

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Prairial, an VIII.



*Déclaration faite par le commandant de l'escadre anglaise devant le port d'Alexandrie. — Refus de la cour de Vienne de laisser venir le général Mack dans cette capitale. — Motif du voyage de Dumourier à Pétersbourg. — Combat entre les Français & les Autrichiens dans les environs d'Ulm. — Séances de l'institut national. — Nouvelles diverses.*

## TURQUIE.

*De Constantinople, le 14 avril (24 germinal).*

On croit ici que l'Angleterre a refusé de ratifier la capitulation faite entre le grand visir & le général Kléber, à l'occasion de l'évacuation de l'Égypte. Une escadre de cette nation a paru devant Alexandrie, & le commandant a déclaré qu'il avoit ordre d'arrêter tous les bâtimens qui sortiroient de ce port; de sorte que l'armée française se trouve obligée de rester en Égypte jusqu'à ce qu'il ait été pris un parti décisif à cet égard. D'ailleurs les Français voient avec peine que la flotte du capitain-pacha, qui devoit protéger leur retour en France, n'est point encore sortie du port de Constantinople, & que rien n'annonce qu'elle doive mettre à la voile de sitôt.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 11 mai (21 floréal).*

Le comte de Cobenzel est décidément rappelé. C'est M. de Pesser, secrétaire de légation, qui reste chargé des affaires.

L'électeur de Cologne est entièrement rétabli; il donne tous les jours audience.

On ne croit pas que le général Mack vienne ici; il en avoit demandé la permission, mais elle lui a été refusée. On lui a expédié à sa terre, en Bohême, un employé au conseil de guerre, pour recevoir par écrit tout ce qu'il jugera à propos de dicter. C'est là, dans ce moment, la seule voie de communication qui lui soit ouverte avec la cour.

Le roi de Sardaigne & le pape ont fait de nouveau demander à notre cour la liberté de retourner dans leurs états. Ils ont reçu, pour réponse, à ce qu'on assure, que si Gênes tomboit, cela pourroit avoir lieu.

Le grand-duc de Toscane est toujours à Ofen avec sa famille,

Il est arrivé ici, depuis trois jours, un général russe venant de Pétersbourg. Il est descendu chez l'ambassadeur russe: on est très-curieux de savoir le motif de sa mission. Jusqu'à ce moment rien n'a encore transpiré. Les amis du gouvernement conservent toujours quelque espérance de voir l'empereur de Russie se rattacher à la coalition; mais cette espérance paroît bien peu fondée.

Les nouvelles de l'armée de Kray font ici un très-mauvais effet. Les fonds baissent d'une manière effrayante. On ne voit plus d'argent; on n'a plus gueres que des porte-feuilles qui contiennent des billets de banque de 5, 8 & 10 florins.

Quoiqu'on veuille nous interdire tout ce qui a quelque rapport avec la révolution française, notre papier-monnoie nous en rapproche beaucoup.

On a saisi ces jours derniers plusieurs caisses de livres, attendu qu'ils étoient emballés dans de vieilles gazettes françaises & dans des brochures de l'an 2.

Les vins du Rhin, de Moselle & de France sont prohibés ici; on en fait venir par contrebande; mais on les vend 5 & 6 florins la bouteille.

Dans la nuit du 6 au 7, l'ambassadeur d'Angleterre a reçu par un courrier la nouvelle qu'il avoit éclaté une insurrection en Corse. Il y a eu entre les insurgés & les troupes différens engagements, dans l'un desquels le général Carvuna, commandant pour la république, a été fait prisonnier, & fusillé par les rebelles. On va jusqu'à dire que ces derniers ont investi Bastia, où le commissaire français Salicetti s'est retiré.

Le comte de Lima, ministre de Portugal près notre cour, vient d'être nommé ministre d'état par son souverain.

## PRUSSE.

*De Berlin, le 15 mai (25 floréal).*

Sa majesté est entièrement rétablie; elle est venue hier ici pour passer la revue des régimens qui forment notre garnison, & est repartie aujourd'hui pour Postdam.

Le baron de Crudner, ambassadeur de Russie, a reçu sa première audience le 16, à Postdam. Il n'a point invité à son repas de cérémonie les envoyés anglais & autrichiens.

Le vœu presque général ici est que le premier consul prenne lui-même le commandement des armées, & batte les autrichiens.

Quelques personnes veulent encore douter que l'empereur de Russie se soit retiré de la coalition. Mais c'est un fait certain. Il s'est rapproché de la Prusse, & s'il rentre dans quelque coalition, ce sera dans celle qui voudra s'opposer aux prétentions de l'Autriche & de l'Angleterre. Dès qu'il s'est aperçu que ses alliés avoient des vues particulières d'intérêt personnel, il les a quittés avec mépris.

L'empereur de Russie vient d'arrêter qu'il ne seroit point accordé de nouveaux drapeaux aux régimens qui, dans la campagne de Hollande, se sont laissés enlever les leurs.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 16 mai (26 floréal).*

Il court ici différentes versions sur le voyage & la rési-

dence de Dumourier à Pétersbourg : celle qui suit, venant d'une bonne source, paroît de la plus grande probabilité.

Dumourier fut invité, de la part de Paul I<sup>er</sup>, de se rendre à Pétersbourg. Il partit, sur-le-champ, & à son arrivée il se fit annoncer à l'empereur. Le système de la cour de Pétersbourg étant changé pendant ce tems, & Paul I<sup>er</sup> ne sachant s'il devoit continuer la coalition ou l'abandonner, il fit répondre à Dumourier, « qu'il étoit satisfait de son arrivée, & qu'il l'invitoit à se tenir tranquille & sur-tout à garder l'*incognito* ». Il lui envoya, en même tems, 1,000 ducats. Dumourier vécut quelques mois ignoré à Pétersbourg sans recevoir d'ordres de l'empereur concernant sa destination. Il fut enfin admis à l'audience de Paul I<sup>er</sup>, qui lui dit ne pouvoir plus faire usage de ses services, la situation des affaires étant changée, & le plan qu'il se proposoit n'étant plus exécutable. (L'empereur lui destinoit le commandement des troupes qui devoient marcher contre la France). Dumourier partit alors de Pétersbourg avec un autre cadeau de 1,000 ducats. Il vit ici d'une pension de 6,000 florins que la cour de Vienne lui a accordée.

*D'Augsbourg, le 17 mai (27 floréal).*

Le danger d'une irruption ennemie n'est plus aussi prochain que le faisoient craindre nos derniers rapports. Les Français ont retiré tous leurs détachemens derrière l'Ilser, où leur grande armée, que l'on estime forte de 60 mille hommes, a pris position, & se reposera vraisemblablement quelques jours. Le quartier-général français étoit le 13 à Biberach.

Depuis le 11, il ne s'est rien passé d'important sur l'Ilser. Le 15, on entendit dans l'après-midi une forte canonnade qui dura jusqu'à 8 heures du soir, & qui n'étoit, à ce qu'il paroît, qu'une affaire d'avant-postes.

Le même jour, il y eut à Ulm un grand conseil de guerre, auquel assista M. le comte de Lehrbach.

Le 15, le colonel de Bubna, de l'état-major de l'armée impériale, passa ici, venant d'Ulm & allant à Vienne en diligence.

Les Français n'avoient pas encore paru à Mindelheim le 15.

Le 14, un détachement français arriva à l'abbaye d'Ursberg (entre Ulm & Augsbourg), & ne s'y arrêta que le tems d'y prélever une contribution de 5 mille florins. D'autres détachemens se sont montrés à Babenhausen, à Ober & Nieder-Roth, &c. Le comte de Fugger de Babenhausen n'a pas quitté son château, & n'a pas été inquiété par les Français.

On annonce l'arrivée sur le Lech d'un nouveau corps de troupes bavaroises, pour garantir la Bavière contre les excursions que pourroient faire les Français au-delà du Lech.

Le F. M. baron de Caraczi, arrivé le 1<sup>er</sup> mai d'Italie à l'armée de M. de Kray, a été blessé le 3, près d'Eugen, d'une balle dans le bas-ventre. La blessure n'est pas mortelle.

*De Stutgard, le 19 mai (29 floréal).*

On apprend d'Ulm que, le 15, le général Giulay attaqua un corps de troupes françaises posté entre Heildissen & Weissenhorn (sur la rive droite de l'Ilser), & le repoussa jusqu'à Babenhausen.

Le 16, le corps du F. M. comte de Starry fit avec succès une attaque contre l'aile gauche de l'armée française, & repoussa la division Legrand des environs de Blaubeuren.

Il n'y a à Ulm que la porte dite Nchistetter, par laquelle

il soit permis d'entrer & de sortir. Il paroît que la position des armées sur la rive droite du Danube étoit encore la même le 17 mai.

A l'approche du corps d'armée aux ordres du prince Hohenlohe, les Français ont fait replier vers le Danube les détachemens que leur aile gauche avoit poussés aux environs d'Urach, de Hechingen, &c.

*De Francfort, le 19 mai (29 floréal).*

L'électeur de Mayence se prépare à quitter Eschaffembourg pour se retirer plus avant dans l'Allemagne. Les habitans de diverses communes de la Franconie ne veulent point prendre les armes contre les français.

Le général Kray a réuni son armée dans la plaine d'Ulm; on l'évalue à 80,000 combattans, en y comprenant les troupes bavaroises & wuitembourgeoises. La cavalerie consiste en soixante-douze escadrons de hussards & de hollands, à deux cents hommes chacun. Il y a en outre neuf régimens de cuirassiers & sept de dragons; l'aile droite est commandée par le général Starry; le centre par le général Klenau, & l'aile gauche par le général Nauendoiff.

Toutes les garnisons de l'Autriche, de la Bohême & de la Moravie, ont reçu ordre de se rassembler sur le Danube. Le quartier-général de ce corps de réserve sera établi à Ratisbonne.

Les nouvelles reçues des frontières de la Westphalie annoncent la prochaine arrivée à Wesel du duc de Brunswick, du landgrave de Hesse-Cassel & de beaucoup d'autres officiers supérieurs. Ce ne sera qu'après la revue de l'armée d'observation que les corps des généraux Schladen & de Blacher prendront les nouvelles positions qui leur sont destinées.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

### ARMÉE DE RÉSERVE.

*Le général en chef Berthier, à l'armée.*

Au quartier-général à Saint-Branchir, le 26 floréal an 8.

*Ordre du jour.*

Soldats ! l'armée du Rhin remporte des victoires éclatantes; celle d'Italie lutte contre un ennemi supérieur en nombre, & balance la victoire par des prodiges de valeur.

C'est à vous, mes camarades, à rivaliser de gloire avec elles, & à reconquérir au-delà des Alpes ce beau théâtre de la valeur française.

Conscrits ! l'heure du combat est sonnée; votre cœur brûle d'égaliser ces anciens soldats, tant de fois vainqueurs; vous apprendrez avec eux à supporter les privations, à braver les fatigues inséparables de la guerre. N'oubliez jamais que la victoire ne s'obtient que par la valeur & la discipline.

Soldats ! Bonaparte s'est rapproché de vous pour jouir de vos nouveaux triomphes; vous lui prouvez que vous êtes toujours les braves qui se sont illustrés dans les armées.

La France & l'humanité vous demandent la paix, & vous allez la conquérir.

*Signé, BERTHIER.*

Pour copie conforme,

Le chef de l'état-major-général. *Signé, DUPONT.*

*De Grenoble, le 30 floréal.*

Un courrier arrivé aujourd'hui annonce que le général Chamberland s'est emparé de la vallée d'Acste; que notre armée de réserve étoit, le 28, à Domo d'Osulla, c'est-à-dire, tout près de Milan.

Il est certain que les ennemis ne sont point entrés à Nice. Mélas a été arrêté à deux lieues de cette ville par la levée en masse des habitans du Var, & plus encore par la puissante division de l'armée de réserve.

Lacombe Saint-Michel est occupé à réunir 800 bouches à feu des inées pour le siège de la citadelle de Turin, de manière à l'accabler en cinq jours.

*De Dijon, le 2 prairial.*

Un nouvelle armée de réserve se forme ici dans ce moment. Un grand nombre des volontaires qui étoient destinés à former de nouveaux bataillons, se sont empressés de marcher, en se joignant aux anciens corps. On va former une légion pour réunir ceux déjà organisés dans le département de la Seine, ou qui se sont présentés dans les autres départemens, & dont une partie est déjà rassemblée à Dijon.

*De Strasbourg, le 5 prairial.*

Un grand train d'artillerie part aujourd'hui de notre ville pour Bâle, l'où il se rendra par Schaffhouse au quartier-général de l'armée du Rhin.

Une division de 600 hommes de la légion polonaise est entrée à Labr.

On assure que le corps de troupes du général Leval, qui a passé le Rhin à Mayence & à Oppenheim, s'avance sur Aschaffenbourg & Wurtzbourg. Il doit être incessamment renforcé par le corps de troupes du général Cartaux, qui a été formé à Liège.

Philipsbourg n'est pas bloqué. La garnison, composée de troupes autrichiennes & d'Empire, est forte de 5000 hommes. Comme le corps du général Thuring n'étoit que de 3000 hommes, & ne pouvoit pas faire le blocus de cette forteresse, il s'est retiré sur la rive gauche du Rhin, d'où il doit incessamment retourner sur la rive droite avec de nombreux renforts.

*De Paris, le 6 prairial.*

Le sénat conservateur a repris & terminé la discussion sur les candidats aux quatre places vacantes au corps législatif; il y nommera le 8 de ce mois. Quant aux trois autres qui sont présumées l'être, on dit que le conseil d'état va examiner la question de savoir si les places qui n'ont pas été déclarées incompatibles par la constitution, ne doivent pas être déclarées telles quand elles le sont par leur nature.

Quelques membres du sénat ont demandé & obtenu des congés; mais le sénat a arrêté qu'il n'y auroit pas plus de quinze de ses membres en congé à-la-fois.

— Les consuls vont s'occuper de nouvelles radiations.

Ils ont approuvé le projet d'arrêté concernant l'ordre des travaux du conseil d'état. Les sections sont chargées de rédiger les projets de loix & de réglemens, & le président de chaque section présentera le travail aux consuls, conformément au réglemen.

— La célèbre madame de Genlis est, dit-on, arrivée de Hambourg à Paris.

— La santé du général Clarke se rétablit chaque jour. On est aujourd'hui sans inquiétude sur ses jours.

— Le caissier des freres Sevennes, banquiers, s'est brulé la cervelle il y a quelques jours. Il avoit fait & refait plusieurs fois ses comptes, & avoit toujours trouvé un déficit de 20 mille francs dans sa caisse. Après sa mort, la vérification de ses comptes a démontré l'erreur qui lui a coûté la vie: ils se sont trouvés en regle.

— Il sera célébré le 10 floréal, à midi, dans le temple de la Victoire (Saint-Sulpice), une fête à la mémoire de l'un des bienfaiteurs de l'humanité, Socrate.

— Le *Portique républicain* a tenu dernièrement une séance où le public a applaudi plusieurs productions des citoyens Cubieres, Cournaud, Simon, Félix Nogaret, &c.

— Ingaud de Saint-Maur, ex-chef de chonans, & Lepelletier, ex-aide-major-général de la division de Bourmont, ont fait leur soumission au préfet de l'Eure.

— Le général d'artillerie, Saint-Remy, qui est mort ces jours derniers, étoit né dans l'Inde, & a été enterré à Equevilly, dans le jardin du citoyen Milanges.

— Le préfet de la Somme, voulant prévenir les malheurs qui résultent souvent de l'ignorance des personnes qui s'occupent des accouchemens, vient d'établir à Amiens un cours public & gratuit d'accouchemens.

— Les tribunaux civil & criminel du département de la Loire-Inférieure ont été installés à Nantes le 1<sup>er</sup> prairial, avec beaucoup de solennité.

— On mande de Bordeaux que des tentatives ont été faites pour incendier le théâtre de cette ville, dit le *Théâtre de l'Union*. La police est à la découverte des auteurs de ce crime. On a aussi trouvé trois futailles remplies de poudre de la première qualité, dans une maison sur le terrain de la Chartreuse.

— Le parlementaire anglais le *Genoria*, venant de Plymouth, est arrivé à Cherbourg le 29 floréal, avec 155 prisonniers français échangés.

— La garde nationale sédentaire de Liège vient d'être organisée par le préfet du département de l'Ourthe; elle est chargée de la sûreté de la ville, à la place de la garnison qui a été retirée pour faire partie du corps d'observation qui se forme entre Liège & Maëstricht, sous le commandement du général Cartaux.

— Un accident que l'imprévoyance rend trop fréquent, est arrivé ces jours derniers aux environs de Béziers, département de l'Hérault. Un cultivateur, en rentrant chez lui, a trouvé sur le berceau de son enfant un milan qui le devoiroit l'oiscrau étoit si acharné que le pere a eu le tems de s'en saisir; mais l'enfant étoit déjà tellement maltraité qu'en supposant qu'on parvienne à lui conserver la vie, il sera impossible de le rendre à la lumière.

— En faisant dernièrement des fouilles près de Vienne, on a trouvé beaucoup de monnoies romaines, des vases & des statues antiques.

INSTITUT NATIONAL.

*Séance du 5 prairial.*

Madame de Staël-Holstein fait hommage à l'institut d'un ouvrage intitulé: *De la Littérature considérée dans ses rapports avec la Politique*, &c.

On lit une lettre adressée à l'institut par les cit. Pastoret, Fontanes, Sicard & Barthélemy.

Paris, le 29 floréal an 8.

Tous nos vœux & nos souvenirs, en lisant votre lettre, nous ont rappelés vers nos collègues. Un examen plus réfléchi de votre procès-verbal que vous y avez joint, a pu seul contenir ce mouvement de notre sensibilité. Les rapports que nous avons eus avec tant d'hommes célèbres & respectables; nous sont trop chers pour qu'ils s'effaiblissent de notre côté. Quand notre patrie nous traitoit en étrangers, vous ne l'étiez point à nos yeux. *Pourriez-vous la devenir,*

quand elle nous fait rentrer dans son sein ? Si des formes, dont vous n'êtes pas les maîtres, vous empêchent de tenir le même langage que nous, les principes & l'amitié qui sont au-dessus de toutes les formes, nous commandent de rester fideles à vos premiers sentimens. Rien ne peut nous enlever l'honneur d'avoir assisté aux premières séances de l'Institut, & nous voulons conserver tout entier le souvenir des marques d'estime & d'affection que nous reçûmes alors de tous les membres. C'est ainsi que nous devons sur-tout témoigner notre reconnaissance à ceux qui nous ont montré un si noble dévouement & qui verront toujours dans nous ce que nous verrons toujours en eux.

Salut & respect.

Après la lecture de cette lettre, le citoyen Desalle de Lille a proposé de délibérer, à scrutin secret, sur la question de savoir si un membre de l'Institut, légalement élu, pouvoit être privé de sa place. L'Institut a décidé, presque à l'unanimité, qu'il n'y avoit pas lieu à délibérer sur cette question.

Quelques membres ont demandé que l'Institut s'adressât au gouvernement pour obtenir les moyens de concilier avec la loi qui borne à 144 le nombre des membres de l'Institut, le désir qu'il a de réunir ceux de ses membres qui en ont été séparés par la loi du 19 fructidor.

On a observé que le corps législatif n'étant pas assemblé, & le gouvernement ne pouvant statuer de son autorité sur la question, sept ou huit mois s'écouleront avant que la solution fût possible, & que probablement les membres exclus, le 18 fructidor, seroient réélus avant la loi.

L'Institut a décidé qu'il n'y avoit pas lieu à délibérer sur la proposition.

#### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 5 prairial an 8.

*Le ministre de la guerre au général commandant la 18<sup>e</sup> division militaire.*

Les journaux m'apprennent, citoyen général, que 60 prisonniers de guerre ont été enrôlés à Sens pour faire partie d'un corps au service de la république.

Cette nouvelle ne peut être que controuvéee, le gouvernement n'ayant jamais eu l'intention de faire recruter des auxiliaires parmi des hommes qui sont le gage des militaires français au pouvoir de l'ennemi.

Si cependant cet enrôlement s'est opéré, vous donnerez les ordres les plus prompts pour que les prisonniers de guerre qui ont été distraits du dépôt de Sens, y soient rétablis sur-le-champ.

Signé, CARNOT.

#### LITTÉRATURE.

*Elémens de perspective pratique*, à l'usage des artistes, suivis de réflexions & conseils à un élève sur la peinture, & particulièrement sur le genre du paysage; par P. H. Valenciennes, peintre de la société philotechnique, de celle libre des sciences & arts de Paris, &c. &c. A Paris, chez l'auteur, au palais national des sciences & arts; Desenne, libraire, palais Egalité, n<sup>o</sup>. 2; Duprat, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 71.

Le nom & les talens du citoyen Valenciennes sont trop connus pour avoir besoin d'éloges. La réputation de cet habile artiste doit inspirer la plus grande confiance dans les principes qu'il développe dans l'ouvrage que nous annonçons; mais comme on peut être un excellent peintre sans avoir le talent de rendre ses idées avec la précision & la clarté qu'exige sur-tout un ouvrage élémentaire, le citoyen Valenciennes a eu recours à une main plus exercée que la sienne pour la rédaction de son livre. « J'ai pris, dit-il, pour collaborateur le citoyen Croze-Magnan, homme de lettres, mon élève en peinture & mon ami, qui a beaucoup voyagé, & qui fait de la littérature & des beaux

arts son occupation & son amusement ». Il est résulté de cette réunion un ouvrage qui nous paroît remplir parfaitement le but d'instruction qui en est l'objet, & ce travail présentoit plus de difficultés qu'on n'est porté communément à le croire.

Il existe déjà un grand nombre de traités sur la perspective. Aucun, suivant le citoyen Valenciennes, ne présente aux artistes une instruction assez précise ou assez claire. Les uns manquent d'exactitude ou de méthode; les autres demandent pour être entendus, une étude trop étendue en géométrie. Les principes généraux de la perspective peuvent bien être réduits à des règles mécaniques, déterminées par les géomètres; mais, dans l'application de la science aux arts du dessin, il y a d'autres règles qui ne peuvent être bien expliquées que par celui qui réunit à l'étude des calculs du géomètre les connoissances propres de l'artiste. C'est ce que les auteurs développent très-bien dans une préface instructive & intéressante. Nous n'en citerons qu'un trait. Le citoyen Valenciennes, après avoir étudié à Rome la perspective dans ses plus grands détails, vint à Paris, persuadé, comme il devoit l'être naturellement, qu'il savoit à fond cette partie de son art. Il alla montrer son premier ouvrage à Vernet, qui avoit de l'amitié pour lui. « Je vois bien, lui dit Vernet, que vous ne savez pas ». On juge aisément de la fâcheuse surprise que dut causer ce propos au jeune artiste. « Rassurez-vous, ajouta aussitôt Vernet, vous en savez assez pour que je vous la montre en une leçon ». C'est ce qu'il fit en effet.

#### Bourse du 6 prairial.

Amsterdam.....	Tiers cons. ....	26 f. 50 c.
Idem cour. ....	Bons $\frac{3}{4}$ .....	1 fr. 31 c.
Hamb.....	Bons d'arrér. ....	81 fr. 00 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 887 fr.	00 c.
Madrid effect. ....	Syndicat.....	62 fr. 50 fr.
Cadix.....	Coupores.....	65 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	103 f. 25 c.
Gènes effect. ....	Ling. d'arg. ....	50 fr. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 fr.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 fr. 00 c.
Marseille.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 fr. 25 c.
Rente provis.....		15 f. 25 c.

Café Martinique, 2 fr. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 0 fr. 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 15 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton du Levant, 3 f. 10 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 f. 37 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 290 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 100 fr. — Potasse de Dantzick, 73 fr. 00 c.

*Traité des plaies d'armes à feu*, dans lequel on démontre l'inutilité de l'amputation des membres à la suite des blessures faites par les coups de fusils, & dans le plus grand nombre des autres cas; par Jean Méhée, médecin & professeur à l'hôpital militaire d'instruction du Val-de-Grâce. A Paris, au bureau du Journal des Hommes-Libres, rue de la Planché, n<sup>o</sup>. 503; Donier, libraire, au jardin des Plantes, & Girardin, palais Egalité. Prix, 3 fr. pour Paris, & 3 fr. 75 cent. franc de port.